

Stéphanie Benson



NOSTALGIA

Stop.
Where do you think you went wrong?
Look:
The side of your face is a song.
Listen!
The wheels of the runaway train on the track do not
remind me of home.

Too tired,
to look in the glass.
(Trying to find the place where lost umbrellas go.)
Yawning in mourning and so bored to death,
as night rolls along,
and back out to sea...

One simple glance behind
(over the hard shoulder)
cannot measure the unfathomable depth of experience
I now reveal.

Stéphanie Benson

Steinmetz was a famous magician and he talked to
Edison tapping with the Morse code on Edison's knee.

John Dos Passos, *USA*

Pour Gilles qui est là, toujours.

En 1606, James 1^{er} d'Angleterre créa deux compagnies pour représenter la couronne dans le Nouveau Monde. La Plymouth Company, en 1620, obtint du roi une charte pour la colonisation des terres au nord de la Virginie, territoire qu'elle nomma la Nouvelle-Angleterre, se rebaptisant par la même occasion le Conseil pour la Nouvelle-Angleterre. En 1628, le Conseil donna des terres à un certain John Endicott qui, avec une soixantaine d'hommes, traversa l'Atlantique pour s'établir à une ville nommée Salem. Étant donné le grand nombre de puritains prêts à embarquer pour le Nouveau Monde afin de fuir la persécution de la couronne britannique, on demanda à James 1^{er} une nouvelle charte qui fonda La Massachusetts Bay Company et octroya aux colons des droits concernant l'organisation de leur nouvelle société. En 1629, une expédition de 300 hommes vint rejoindre Endicott à Salem. En 1630 arriva, en compagnie d'une autre expédition, John Winthrop. Peu après son arrivée, Winthrop découvrit une source d'eau sur une péninsule nommée Shawmut par les Indiens indigènes, et s'installa à proximité, fondant ainsi une nouvelle ville qu'il baptisa Boston.

En 1636, un groupe de pères Pèlerins fonda, à 8 kilomètres au sud de Boston, une colonie qui, en hommage à une ville anglaise du Dorset, fut baptisée Milton.

En 1656, la veuve Ann Hibbens, de Boston, fut pendue pour sorcellerie.

Pendant l'hiver 1691, dans le village de Salem, à quelques kilomètres de la ville éponyme, vivaient le pasteur Samuel Parris, sa femme, sa fille Elizabeth et leur servante créole, Tituba. L'hiver était long, le pasteur occupé par son nouvel office — un poste plutôt politique que religieux —, et la jeune Betty Parris s'ennuyait. Elle invitait à la maison sa cousine, Abigail Williams,

et leur amie, Ann Putnam. Les filles étaient âgées de neuf ans, et pour les distraire, Tituba leur racontait des histoires de son pays...

En février 1692, les filles se mirent à souffrir de « crises ». Elles se tordaient dans tous les sens, criaient des mots insensés, se cachaient sous des chaises...

Le docteur Grides, aussitôt consulté, ne pouvant trouver la raison — ni le remède — du mal étrange, le pasteur conclut à des actes de sorcellerie. On poussa les filles à dénoncer celles qui les torturaient ainsi. Elles donnèrent trois noms : Sarah Good, Sarah Osborne et Tituba.

Le 29 février, on arrêta les trois femmes et on les emprisonna à Boston.

Le procès débuta aussitôt.

Le 10 mai 1692, Sarah Osborne mourut en prison.

Le 19 juillet 1692, Sarah Good fut pendue.

Le procès contre Tituba ne fut jamais terminé. Ni condamnation ni acquittement.

Entre le 10 juin et le 22 septembre on jugea 59 personnes, 29 furent trouvées coupables, 19 exécutées.

En 1863, naquit en Irlande, John Fitzgerald. Sa famille, fuyant la famine, traversa l'Atlantique et s'installa à Boston. En 1905, il fut élu maire de la ville. Dix ans plus tard, sa fille, Rose, épousa Joseph Kennedy et lui donna neuf enfants. John Fitzgerald Kennedy, troisième enfant et deuxième fils, naquit en 1917. En 1960, à l'âge de 43 ans, il devint le plus jeune président américain et le premier président catholique.

Le 21 novembre 1963, il fut assassiné à Dallas.

Le 12 juin 1924 naquit à Milton, Massachusetts, George H. Bush. En 1989, il devint le 41^{ème} président des États-Unis.

Le 6 juillet 1946 naquit à New Haven, Connecticut, George W. Bush. En 2001, il devint le 43^e président des États-Unis. Il s'installa près de Dallas.

Juste pour donner un peu de contexte historico-géographique.

Boston, Massachusetts, États-Unis d'Amérique, population 600,000 pour la ville, en agglomération 3,000,000 d'habitants sur 125 km. Longitude 42° Nord, 71° ouest. En traversant l'Atlantique en ligne droite, avec un cap de 20° nord-ouest partant de la plage de Nouakchott, à vol de dragon, cela faisait un trajet de 15,000 km. Plus ou moins.

Boston avait été relativement épargnée par le conflit sino-indo-américain ; la ville et ses habitants jouissant d'une normalité exceptionnelle tandis que sombrait dans le chaos et la destruction le reste du monde civilisé. Cela ne pouvait pas durer.

Le soleil se leva six heures plus tôt qu'en Europe, se hissa au-dessus de l'océan pour teinter de rouge les vaguelettes bleues qui batifolaient du cap Cod à la baie du Massachusetts. Quelques minutes plus tard, il teintait de rouge les pelouses vertes de Boston Common et les belles demeures coloniales de Beacon Hill. Très peu de temps après, il teintait de rouge la façade néogothique du Church of the Advent, et presque aussitôt les écailles bleu vert du dragon confortablement installé sur le toit d'ardoise de cette même église.

Ce n'était pas un très grand dragon, sinon le Church of the Advent aurait cédé sous son poids, mais quand il ouvrit les ailes afin de mieux sentir le soleil rouge sur sa peau irisée, son envergure dépassait de quelques mètres les murs érigés en hommage au dieu puritain qui avait pourvu John Winthrop en eau de source.

Le dragon avait traversé l'Atlantique de nuit, volant près de la surface de l'océan, un sentiment d'urgence l'ayant poussé à abandonner son nid de l'Adrar pour rejoindre le berceau des sorciers du Nouveau Monde.

L'ancien, de toute façon, était mort.

Le premier dragon l'avait prévenu : si on l'avait rappelé des limbes du réel, c'est qu'un autre monde avait besoin de lui. Les humains avaient créé le premier dragon, le premier dragon avait aussitôt pondu un œuf. Le dragon installé sur le toit du Church

of the Advent était l'unique fils du recréé. Dès qu'il aurait trouvé le nid adéquat, il pondrait un œuf à son tour, perpétuant ainsi la race des seigneurs absolus. Le premier dragon était mort, mais le nouveau tissage du réel ne s'arrêtait pas pour autant.

Sur la banquette arrière d'une Buick, un petit garçon en route pour la garderie leva les yeux, attiré par un miroitement d'azur, et son regard croisa celui du dragon.

Ne me regarde pas dans les yeux !

— Maman, là-haut, sur le toit ! Il y a un dragon !

— Arrête, s'il te plaît, je conduis.

Le fils du premier dragon soupira. La ville lui plaisait déjà.

*

Milton n'est pas mort.

Milton n'est pas très vivant, non plus. Ses mouvements autonomes sont réduits à zéro, seuls survivent les automatiques : cœur qui bat, poumons qui gonflent, intestins qui transitent... C'est l'essentiel. La base à partir de laquelle reconstruire la pyramide de sa gloire.

Milton n'est surtout pas vaincu. Aucun centre vital n'a été touché par la balle de Kato, et d'ici peu, Urthonah réagira aux messages d'alerte déclenchés par son incapacité à les déprogrammer — mes menaces ne sont pas toujours des bluffs — et volera à son secours... D'ici peu. Quand, exactement ?

Milton est un peu paumé dans le temps. Le temps, nous l'avons déjà évoqué plus haut, étant lié au mouvement — non seulement celui du sujet S1 mais également de l'univers entourant le sujet S1 : planètes, soleil, le genre de truc qui produit des nuits, des jours, des saisons —, et Milton étant temporairement privé de ce qu'on pourrait qualifier de perception sensorielle au sens large — la vision, l'ouïe, l'odorat par exemple —, c'est comme de se retrouver dans la cave à charbon sans bougie. Manque de repères.

En attendant qu'Urthonah se souvienne de son existence et rétablisse le courant, Milton réfléchit.

Du Cercle, il ne reste que Thel. De Thel, il ne reste pas grand-chose : comptes bloqués, biens confisqués, prison haute sécurité. Oublions le Cercle. Remontons à la genèse du Cercle. L'idée derrière la réunion à Genève, début 95, la même logique à l'œuvre depuis la guerre de Sécession, une certaine vision du monde. Urthonah. Le dernier des Vivants.

Milton est au-delà des Vivants.

Milton est au-delà de ce qu'il aurait lui-même imaginé. La vision de Tirzah dans le grenier strasbourgeois : il ne se savait pas capable de ça. Il ne savait pas non plus Tirzah capable de ça, mais passons. Il s'était découvert de nouveaux pouvoirs. Il en frémissait encore. Intérieurement.

Si cet idiot de Kato n'avait pas eu la brillante idée de lui loger une balle dans la tête, il aurait fini par détruire Tirzah, toute dorée qu'elle était. Milton the King.

Puis il se souvint des paroles de Tirzah, celles qui avaient nourri sa colère : Il n'est pas mort, Milton.

Katz.

Milton sort du royaume des réminiscences, retrouve son présent sans attaches temporelles, son ici et maintenant éternel et plein de douleur. Quelqu'un fouille son cerveau. Pas télépathiquement, comme Tirzah, mais pour de vrai. Un scalpel laser se faufile entre ses connexions neuronales.

Un éclair cognitif : balle dans la tête doit être extraite. Il doit se trouver en neurochir où l'élite de l'élite médicale s'escrime à lui restituer son outil de travail, projectile en moins. Enlèvement du corps étranger, libération du génie miltonien, quelques cicatrices en plus pour témoigner de ses faits de guerre, et c'est reparti ! Rien n'arrête le progrès...

... de la sonde laser dans le tissu cervical...

J'ai des ondes bizarres, professeur !

Quelles ondes ? Il est sous anesthésie.

Je ne sais pas quelles ondes, professeur. On dirait des Alpha, mais le pic est irrégulier...

Anesthésiste ?

Tout va bien pour moi, professeur.

On continue.

... Milton ne devrait pas être conscient...

Je l'ai !

... ne devrait pas entendre des bruits de respiration autour de lui...

Doucement ! Infirmière !

Les ondes s'intensifient, professeur.

Silence, s'il vous plaît !

... ne devrait pas voir un gigantesque œil lumineux au-dessus de sa tête...

Professeur, je crois vraiment qu'il vaut mieux...

... et pouvoir bouger une main, un bras. Youpi.

Milton est de retour.

Trois heures plus tard, le sang a presque cessé de couler, et Milton est à bord d'un TGV à destination de Genève. Depuis la dernière connerie de Tharmas, il ne reste pas beaucoup de grandes villes européennes en activité. Le chaos et les rats ont envahi le vieux continent, heureusement il reste la Suisse et ses banques. Milton est à court de liquidités, il a perdu trois jours et pas mal de sang.

L'équipe chirurgicale n'a pas réagi : personne ne s'attend à ce qu'un patient tétraplégique sous anesthésie générale se rebiffe. Le bloc lui a fourni ses armes, ses propres réflexes ont permis le reste. Pansement hâtif, chapeau et vêtements pris dans les vestiaires des chirurgiens, rapide tour par son hôtel pour récupérer ses affaires et son micro-ordinateur portable, puis taxi à la gare de Metz. En trois jours, le monde n'a pas beaucoup changé. Un peu sonné, peut-être. Le temps que l'hôpital se ressaisisse et donne l'alerte, Milton est ailleurs.

Katz, tu as du plomb dans l'aile !

À bord du train, connexion USB, ici Wi-Fi Milton, Urthonah es-tu là.

Subj : Bonjour
Date : Wed 23 April 13 : 53 : 07
From : Urthonah@circle.com
To : Abaddon@free.fr

Heureux de te savoir de retour, avais commencé à m'inquiéter. Opération Nouvelle Jérusalem en cours, attendons ton arrivée. Préviens avion, viendrons à l'aéroport.

L'estomac de Milton émet un grondement sonore. Sa voisine se tourne vers lui, prête à sourire, puis se fige, le regard fixé au-dessus de son oreille droite. Il y pose deux doigts, sent l'humidité.

— J'étais à Paris, murmure-t-il d'une voix gênée. J'ai eu de la chance, mais... cette foutue blessure n'arrête pas de saigner. Excusez-moi.

Se lève, tanguant direction toilettes. Arrange le pansement de son mieux, mais comprend qu'il faudrait du matériel, stéristrip et hémostase. Hésite à revenir à sa place, préfère la voiture-bar, un sandwich, du café. Milton en manque de nourriture terrestre. Tout en mangeant, élabore un plan.

Phase un : assister au lancement de la Nouvelle Jérusalem.

Phase deux : revenir en Europe et tuer Katz.

Il faudra également tuer Tirzah et sa progéniture hors normes, mais pour le moment, Milton ne sait pas du tout comment s'y prendre.

*

Les frontières entre les mondes s'effaçaient. Une fois distendus les fils qui tissaient le réel, n'importe quoi pouvait s'y engouffrer : la télépathie, les dragons, un aveugle qui navigue la nuit...

Tirzah regarda le visage apaisé de Phil, sentit ses angoisses s'évanouir dans le bonheur du sommeil, soupira avec tendresse et nostalgie. Au réveil, cette expression enfantine aurait disparu, les rides creuseraient à nouveau son front, les questions

reprendraient : Comment est-ce possible ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Je ne sais pas.

L'avenir repose sur la totalité de nos espoirs et la somme de notre ignorance. Face à nos espoirs : la volonté de Milton. La négativité de Milton. La puissance destructrice de Milton.

L'œuvre en noir : guerre mondiale, ruines, chaos, populations exterminées, quartiers dévastés, hôpitaux privés de personnel, casernes vidées de gendarmes, familles amputées, gouvernements dépassés ; la jungle.

Pourquoi ? Comment ?

Je ne sais pas.

Tirzah savait faire des bébés, elle l'avait prouvé. Elle savait parler sans les mots, savait se faufiler à travers les mailles du réel et chanter l'harmonie. Pas mal, pour une fille qui s'était réveillée à peine un an auparavant, mais cela suffirait-il ?

Ma douleur n'est pas transmissible.

Si, justement. Seatiel l'avait fait, à Port Elizabeth. Uriel, à Tokyo. Ils avaient trouvé des témoins prêts à partager, des Sympathiques. Tant qu'ils arriveraient à trouver des Sympathiques, tout n'était pas perdu.

— Il y a cependant un truc que je ne comprends pas, avoua-t-elle à Phil qui remua dans son sommeil.

Tirzah, il s'est échappé.

La voix s'implanta dans son cerveau avec une acuité d'aiguille. Iris ne maîtrisait toujours pas son nouveau talent.

Milton, de l'hôpital, pendant l'opération. les agents chargés de sa surveillance étaient allés boire un café, il était sous anesthésie générale, il a égorgé les chirurgiens, les infirmières...

Alors c'est que ça devait être, répondit Tirzah en se levant avec précaution pour éviter de réveiller Phil. Quand les choses doivent être, on n'y peut rien. Elle envoya un flux d'apaisement vers le jeune lieutenant de police. Tu es où ?

Je ne sais pas ! Je ne sais plus.

Tirzah soupira. Cela n'allait pas être facile d'organiser les forces de résistance à Milton. Elle n'avait rien d'un général.

Pourquoi tu ne nous organises pas une réunion ? suggéra-t-elle doucement pour ne pas paniquer la jeune femme. Ce serait peut-être bien qu'on fasse le point.

Je ne peux pas, Tirzah.

Mais si. Demande à Günther.

Un homme solide. Avec le temps, il deviendrait peut-être un Sympathique.

Une réunion avec qui ? insista Iris comme si elle ne le savait pas.

Tirzah se contenta de sourire.

Les lieutenants de police Antoine Leute et Lukas Steiner, le capitaine Günther Rauth, les deux Anglais d'un Scotland Yard ravagé par les bombes : Cross et Jones, Tirzah, Phil, Abderrhamane le jeune aveugle, Iris dont les mouvements raides témoignaient de sa blessure récente, Yasumasa Toshima-san, et, pour finir, les quatre autrefois bébés aujourd'hui adultes et la jeune Mexicaine ramenée par Jehudiel. Les hommes de poussière attendaient dehors.

La salle se trouvait au cinquième étage de l'hôtel de police de Strasbourg ; monture d'acier et verre teinté, le regard en miroir du symbole autoritaire de la loi. Une salle de conférence garnie d'une belle table ovale et de fauteuils confortables qui ne trouvaient aucune adéquation avec la situation globale. Quinze personnes autour d'une table pendant que le monde — au moins la partie planète Terre — se métamorphosait en une Géhenne hétéroclite ; des îlots de paix dans un océan de brutalité instinctive.

Katz était absent, blessé, coma, son esprit errant dans le monde des ténèbres à la recherche de ses enfants morts, opposant un refus obstiné aux appels de Tirzah. Les médecins de l'hôpital maintenaient son corps en vie, mais Katz avait branché le répondeur automatique, il demeurait ailleurs, injoignable. Un souci de plus.

— Milton s'est enfui, annonça Tirzah, même si la nouvelle était déjà connue de tous. Il est parti poursuivre la mise en place

d'un monde de sang et de terreur, et nous sommes tous d'accord pour l'en empêcher, il s'agit simplement de trouver comment faire.

Le silence s'installa. Les hommes et femmes autour de la table étaient fatigués, les regards cernés de bleu, les joues creusées de douleur. Laissés à eux-mêmes, ils étaient incapables de réagir, de s'opposer à l'implacable logique de violence instaurée par Milton.

— Je ne veux surtout rien imposer à personne, poursuivit Tirzah d'un ton léger, mais j'ai un peu réfléchi, et quelques pistes me semblent assez évidentes.

De nouveau, le silence fit écho à ses paroles ; un silence attentif, teinté d'espoir.

— Premièrement, on doit savoir qui est Milton.

— Nous y travaillons, intervint Günther.

— Je sais, le rassura Tirzah avec un grand sourire. Il faudrait seulement avancer un peu plus vite. Deuxièmement, on doit neutraliser les démons.

— Nous y travaillons, affirma Uriel en souriant à son tour.

— Je sais aussi. Mais il faudrait être plus efficace, élaborer une méthode, mettre en place des relais, concentrer nos... (elle hésita devant le mot pouvoirs) capacités. Et troisièmement, on doit ramener Katz.

Iris leva les yeux, et Tirzah reçut dans la figure tout le désespoir de son amour, de ses peurs, de cette graine de conscience qui poussait dans son ventre.

— Katz doit être là, ne me demandez pas pourquoi, c'est comme ça. Son talent est plus puissant que le nôtre, il est un homme de l'ancien monde. Paradoxalement, l'avenir passe par lui.

Heureusement, personne ne contesta son analyse. Elle aurait été bien incapable de la justifier. C'était comme ça. Katz était l'arme contre Milton.

— Et on fera comment, concrètement ? demanda Phil, les traits fermés. Pour le ramener, je veux dire.

Évidemment, s'il y en avait un pour poser les questions gênantes, il fallait que ce soit Phil.

— On ira le chercher, répondit-elle.

— La dernière fois, tu as failli ne pas revenir, rappela-t-il.

— Mais non. (Sensation de froid sur sa peau, dans ses os, le souffle glacé de l'abîme, le cri lancinant des âmes égarées. Tirzah réprima un frisson.) Je me suis juste un peu perdue. Il y a encore tant de choses que je ne comprends pas. (Elle s'efforça de sourire, leva le regard vers le fond de la table où ses enfants la soutenaient d'une même expression apaisée.) Mais cette fois, je ne partirai pas seule.

Phil, un peu plus tard :

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

Tirzah soupira. La chambre d'hôtel commençait à peser, elle aurait voulu se retrouver à Nouakchott, dans la villa de Vala, dormir sous la voûte des étoiles avec le sable incommensurable du désert sous son dos.

— Pourquoi Katz essaie d'échapper à ses responsabilités ? murmura-t-elle. Il ne peut pas ignorer que c'est impossible.

— Tu crois que les choses sont écrites, c'est ça ? demanda Phil, sceptique. Le destin, tout ça ?

— Pas exactement. Je crois que les rôles sont à présent distribués, dit Tirzah lentement. Au début, on pouvait changer de personnage, mais au bout d'un certain nombre de choix, tu es fixé dans ta propre logique. Ça fait longtemps que Katz a choisi qui il veut être.

— Et ce choix a coûté la vie à ses deux enfants. Tu ne crois pas qu'il a droit de douter ?

— Tu sais ce qu'il m'a coûté de donner la vie aux bébés puis de les voir partir ?

Phil se tut. Non, il ne savait pas. Los, les viols, les coups, la folie de l'ante-Milton. Tirzah sourit.

— Tous nos choix impliquent des coûts. La vie n'est pas un but en soi.

— Je ne veux pas te perdre, murmura-t-il. Je ne veux pas que tu sois mon coût.

La pièce était carrée, les murs peints d'ocre jaune, le plafond blanc gris. Au centre du plafond, une vasque ronde, verre poli. L'un des murs était percé d'une porte métallique, peinture grise. Le mur qui lui faisait face abritait une fenêtre garnie à l'intérieur d'un grillage métallique peint en gris et à l'extérieur de barreaux de fer larges comme le pouce. La lumière du plafond brillait. Le long du mur de droite, un lavabo surmonté d'un miroir carré. Le long du mur de gauche, un lit métallique vissé dans le sol de ciment. À côté du lavabo, une porte coulissante à moitié repoussée laissait entrevoir une vasque hygiénique en inox.

Il n'y avait aucun bruit.

Kato ouvrit les yeux. L'endroit lui plaisait assez. Il n'y avait pas de microbes, pas de Modulons, et on le laissait boire du Canada Dry à volonté. Il n'avait pas essayé d'ouvrir la porte. De l'autre côté se trouvaient forcément Maître Fun et ses ondes maléfiques. Ici, personne ne l'embêtait, il recevait des repas étranges mais dépourvus de toute contamination. Il avait cessé de prendre ses médicaments, on ne lui en avait pas proposé d'autres. On ne lui avait rien proposé du tout, d'ailleurs, hormis trois repas quotidiens et du Canada Dry.

Parfois, son cerveau tentait de lui fausser compagnie, mais Kato s'y accrochait avec tous les muscles de son crâne. Parfois, il sentait l'ombre de Maître Fun lui tourner autour, mais les murs le protégeaient ; le Modulon ne pouvait pas le voir. Tant qu'il évitait de bouger.

Kato ferma les yeux. Le lit était chaud.

— Bonjour, Kato-san.

Toshima-san, le flic japonais. Il venait tous les jours. Kato ne bougea pas. Parfois, face à son silence immobile, Toshima-san repartait. Parfois non.

— Il s'est échappé.

Nul besoin de préciser qui ni d'imaginer comment. Les pouvoirs d'un Modulon étaient immenses.

— Il viendra me chercher, affirma Kato.

— Ou vous tuer.

Cela revenait au même. Si Kato servait le dessin de Fun, ça le mènerait à sa mort.

— Où va-t-il ? demanda Toshima-san.

Kato réfléchit.

— Passer en revue son armée. Compter ses troupes.

— Et puis ?

Parfois, Kato se demandait si Toshima-san l'avait une seule fois écouté, vraiment écouté. Il ne faisait que répéter la même chose, mais les questions revenaient, inlassablement.

— Maître Fun construit un nouveau monde, dit-il patiemment, ayant déjà expliqué la situation un millier de fois. Il élimine ses adversaires ; tous ceux qui ne pensant pas comme lui ne voudront pas de ce monde. Puis, avec ceux qui restent, ses alliés, il construit le monde idéal. L'utopie.

— Je ne pense pas comme lui, affirma Toshima-san. Et pourtant, je suis toujours là. Même vous, vous ne pensez pas comme lui.

— Je ne pense pas du tout, affirma Kato. Je dois empêcher mon cerveau de penser à ma place, et empêcher Fun d'entrer dans mon cerveau. Il est allé aux États-Unis.

Le policier fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est le Nouveau Monde. Et le seul continent qu'il n'ait pas encore détruit. L'Afrique meurt du sida, l'Asie de pauvreté, l'Europe sous les bombes et l'Océanie de sécheresse. La Chine a jeté ses dernières ressources dans la collaboration avec l'Inde pour détruire les USA, mais elle a échoué. Vous croyez que j'ai tort.

— Non.

Le flic sembla surpris.

— Il viendra vous chercher, alors ?

— Tôt ou tard, oui. Je fais partie de son projet. Il a besoin de moi.

— Et vous ?

— Vous allez vouloir m'utiliser pour le tuer.

— Vous avez déjà essayé deux fois, Kato.

Kato secoua imperceptiblement la tête.

— Je n'avais pas les bonnes armes, ni la bonne motivation. Tout doit être en harmonie. Il faut empêcher mon cerveau de penser à ma place, vous pouvez peut-être m'aider ?

Toshima-san mit un long moment avant de répondre.

— Peut-être, reconnut-il.

Les bureaux de l'unité de Katz étaient exceptionnellement vides, les collègues anglais et japonais repartis à leur hôtel, Tirzah et ses enfants à l'hôpital, les autres membres de l'équipe rentrés chez eux profiter du bref répit nocturne avant de reprendre les hostilités. Seule, Iris contemplait l'écran de son ordinateur, recalculait le décalage horaire, exigeait de son nouveau contact new-yorkais d'être à son poste.

Nous avons besoin de vous.

Rapide récapitulatif silencieux des éléments connus. À l'âge de 17 ans, Dierdre Mac Dougal s'enfuit de chez sa tante pour épouser un sino-américain du nom de Chan. L'année suivante naît à New York Shane Mac Dougal Chan. Douze ans plus tard, la famille disparaît. Dierdre refait surface à Amsterdam après 10 ans d'invisibilité pour acheter une maison en France, près d'Angers, où nous découvrons des cadavres en veux-tu en voilà dont celui de Dierdre elle-même dont le nom de famille est devenu An Mac Mallactan. Son fils, Shane, se fait alors appeler Di Funto. Traces de Shane en Chine, de l'âge de 18 à 21 ans, service militaire, un élément assez brillant. Il intègre l'armée de l'air, devient pilote... puis disparaît. La piste du père commence avec la naissance du fils et disparaît avec le départ de celui-ci à 12 ans.

Il l'a tué. Il n'y a pas d'autre explication.

L'ordinateur ronronnait, un néon mal réglé émettait des bruits réguliers ; au-delà des vitres, la ville de Strasbourg s'enfonçait dans la nuit.

Iris luttait contre le sommeil, contre les exigences de son corps, de cette vie embryonnaire qui tendait la peau de ses seins et la projetait dans un avenir où tout n'était qu'angoisse.

La veille, elle avait appelé sa mère.

Silence, puis :

— Ce n'est pas vrai, Iris. Tu ne peux pas me faire ça !

— Pourquoi ?

Nouveau silence.

— Tu sais au moins qui est le père ?

— Pourquoi ?

Un doute, soudain : et mon père ? Le silence se prolongeait, Iris murmura bonne nuit, raccrocha dans le doute. Et mon père ?

Oui, Maman, je sais qui est le père. Katz le magnifique enfui dans le pays du coma. Deux enfants morts. Milton et son œuvre.

New York ne répondait pas.

Iris tituba jusqu'au fauteuil de Katz, s'y laissa tomber, ferma les yeux. Quelques minutes de sommeil, juste ce qu'il faut pour tenir le coup.

La première sensation fut l'odeur d'un feu de bois, puis le bruit de conversations menées à voix basse, puis un sentiment de terreur en constatant qu'elle ne pouvait ouvrir les yeux. Elle ne reconnut pas tout de suite la langue chuchotée autour d'elle, puis parvint à saisir quelques mots. C'était de l'anglais, mais un anglais accentué, heurté et maladroit.

— Tu te sers de qui ?

— Je ne me sers de personne. Je refuse ça.

— Comment ont-elles donc subi de telles tortures ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? Vous en amenez d'autres ici, mais vous m'accusez moi.

— C'était qui ?

— Je ne sais pas. Ceux que vous amenez dans cette maison avec vous.

La voix qui posait les questions était masculine, dure et inamicale. Les réponses provenaient d'une femme qui entrecoupait ses phrases de reniflements. Le feu crépitait dans le fond, des murmures étouffés suivaient chaque réponse.

Je ne veux pas être ici.

Elle se leva, fit quelques pas en avant pour quitter la pièce, mais en se retournant se rendit compte que son corps n'avait pas bougé. Autour d'elle, les hommes et les femmes assemblés ne paraissaient pas l'avoir remarquée. Ils fixaient une vieille femme maintenue entre deux hommes, des fers aux chevilles.

Tirzah ! hurla Iris avant de se rappeler que Tirzah était hors zone, partie à la recherche de Katz. Tirzah ! hurla-t-elle néanmoins, prise de panique. Sors-moi d'ici ! Ferme les yeux, se dit-elle en même temps. Concentre-toi sur le bureau, le fauteuil, ton ordinateur... Faire revenir l'odeur des produits nettoyants répandus par les femmes de ménage, le soir. Entendre le ronron de l'ordinateur, le bruit de la ville, une sirène de SAMU.

Iris ouvrit les yeux, jaillit du fauteuil similibuir, ses baskets crissant sur le lino administratif, son cœur battant à se rompre. Elle fut sur le point de composer le numéro de Katz, puis se souvint.

Une maison de ville, le soir qui tombe, les enfants de Katz pris en otage, Elena en télépathie : il va nous tuer. Katz traversant le jardin, un éclair, arrêté, puis des années plus tard, la voix de Günther : Les enfants sont morts.

Appeler Günther. Pour lui dire quoi ? Je viens de faire un cauchemar ? Ils faisaient tous des cauchemars.

Ce n'était pas un cauchemar.

Tous les Sympathiques sauf Iris étaient réunis, isolés, partis à la recherche de Katz, navigant entre les mailles du réel. Restaient ses collègues flics... et Phil.

— Je ne vous réveille pas ? demanda-t-elle en se traitant aussitôt d'idiote : à deux heures du matin, les gens dorment.

— Que se passe-t-il ?

Phil aussitôt sur le qui-vive, peur pour sa Tirzah.

— Rien. Je ne sais pas. Je n'ai pas de nouvelles, mais ne vous inquiétez pas, Abderrhamane veille sur elle. Non, c'est moi, Phil. Je viens de faire un rêve, sauf que ce n'était pas un rêve.

Elle attendit un moment, puis se ressaisit.

— Écoutez, je suis désolée, j'ai paniqué. Ce n'était rien.

— C'était quoi ? demanda Phil doucement.

— Une sorte d'interrogatoire. Une vieille dame à qui on posait des questions dans un anglais biscornu.

— Biscornu, répéta Phil.

— Étrange, maladroit, je ne sais pas comment l'expliquer. Je n'aurais pas dû vous réveiller pour ça.

— Je ne dormais pas, la rassura-t-il. Et je ne dirais pas non à un partage d'insomnie, même si la vôtre est peuplée de rêves qui n'en sont pas. Je serai au commissariat dans cinq minutes.

— Je dirai à l'accueil de vous laisser monter.

— Ne vous dérangez pas, ils me connaissent déjà.

*

Tout créateur vit dans une tour d'ivoire. Le créateur de Milton, également. Pas créateur dans le sens où Los ou même Ulro avaient été ses créateurs, mais le vrai, l'unique génétique Père. Pas mort vingt-trois ans plus tôt comme le croyait la police new-yorkaise. Tout à fait vivant, même si pas pour longtemps. Le créateur de Milton vivait dans une tour ivoirine faite de vitres moirées et de poutres inoxydables, de tôle perforée pour laisser passer de lumière juste ce qu'il fallait, de périmètre surveillé et d'entrée sécurisée ; une tour comme celle de Rapunzel, symbole d'inviolabilité, de virginité, une tour pure. Pure Tower. L'habitable protecteur d'Urthonah, le der des zoas, maître d'œuvre du monde nouveau et qui attendait le retour de l'héritier, l'invention absolue, l'unique fils.

Le fils apportait dans son sillon les dix hommes qui allaient gouverner le monde ; dix hommes qui lui devaient tout, à qui il avait procuré fortune, gloire et puissance. Dix hommes qui suivraient ses directives à la lettre, sans poser de questions. Les constructeurs de l'avenir. Et à leur tête, il placerait son fils.

Pourtant, volé, il avait été, ce père érigé en gratte-ciel, droit et rigide.

Elle avait tenté de lui enlever son fils.

Même aujourd'hui, la pensée le consternait. Il trouvait la tentative, l'idée même qu'elle puisse y songer, tellement incroyable qu'il avait l'impression qu'il lui manquait toujours un morceau du puzzle.

Le Père s'approcha de la vitre pour contempler l'océan scintillant qui le séparait de la petite île où atterrirait dans quelques

heures son enfant. L'unique. Pas de doute à ce sujet ; le Père contrôlait son sperme comme il contrôlait le reste de son corps ; de manière infaillible, aidé dans la tâche par le corset autrefois métallique, aujourd'hui en un composite plastifié mélangé au kevlar et qui lui maintenait la colonne vertébrale en place. Les mauvaises langues l'avaient baptisé selon leur âge ou leur culture Darth Vader ou Von Stroheim. Il le savait, se demandait parfois si Lucas ne s'était pas inspiré de lui pour créer sa créature du Mal.

Volé, il avait été ; vengeur, il se fit. Aujourd'hui, son accomplissement arrivait à son terme. Le monde n'existait plus. Les États-Unis, sauf évidemment la ville de Boston, n'étaient qu'un vaste territoire voué à l'anarchie. L'Europe fumait encore ; ses villes, ses voies de communication, ébranlées ou détruites, ses gouvernements débordés, ses structures collectives sur les genoux, ses peuples livrés à eux-mêmes et à leurs instincts les plus bas.

Le Père ferma les yeux, inspira comme si l'inhalation de tant d'ondes destructrices pouvait stimuler ses échanges gazeux, bloqua sa respiration pendant quelques secondes, puis la relâcha, ouvrit les yeux et se pétrifia. Littéralement.

Non, ce n'est pas une légende ; quiconque regarde un dragon dans les yeux se transforme illico en pierre. Le Père, pour exceptionnel qu'il fût, pour une fois n'échappa pas à la règle.

Le dragon, en vol stationnaire devant la fenêtre munie de vitres réfléchissantes au dix-neuvième étage de The Tower, s'autorisa un léger sourire de satisfaction. Ç'avait été plus facile qu'il ne l'aurait cru.

Et maintenant ? demanda-t-il à Katz.

Milton arrive, répondit le magicien. Dans un oiseau métallique.

Je sais ce qu'est un avion, répondit le dragon dans un soupir. Ne me confonds pas s'il te plaît avec un Cherokee ou tout autre indigène récent. Je viens de plus loin.

Excusez-moi.

Le magicien marqua un moment de silence respectueux.

De l'autre côté de la vitre réfléchissante, une porte s'ouvrit, un jeune homme de type asiatique entra, s'approcha de son maître, puis étouffa un cri.

Ne me regarde pas, ordonna le dragon, un peu las.

L'assistant baissa les yeux.

Et maintenant tire-toi. tu reviendras plus tard.

Pourquoi tu fais ça ? demanda Katz.

Le dragon regarda s'éloigner l'assistant avant de répondre :

Pas de morts inutiles. Milton a conduit mon aïeul à sa destruction, poursuivit-il. Sa perte ne doit pas en entraîner d'autres.

Génial ! Un dragon humaniste. Katz mit l'information de côté pour le moment ; seule comptait la destruction de Milton.

Le dragon ne sentait pas le débat intérieur du magicien ; son énergie était consacrée à sa présente tâche. Deux tâches : détruire Milton et rester en vol. Rester en vol puis détruire Milton. Afin de. L'une proposition découlant de l'autre comme dans une analyse linguistique. L'inexorablement lié. Comme lui-même à Milton, d'ailleurs. Le jeu des élastiques invisibles de l'existence. Si Milton n'avait pas amené son aïeul à sa mort, lui-même ne serait pas là pour amener Milton à la sienne. Destiny.

Le soleil printanier lui réchauffait le dos, faisant briller sa peau vert bleu. Son reflet miroitait dans les vitres teintées de la tour comme un hologramme. Au loin, derrière lui, une petite mouche argentée décolla de l'aéroport de Boston ; preuve métallique d'un monde qui continuait ailleurs.

Milton n'arrivait pas.

Il est en retard, dit Katz.

Il sait que je suis là, affirma le dragon.

Il sentit le soupir de Katz, sentit le poids du désespoir descendre sur l'esprit du magicien, sentit les doutes, les interrogations, la fatigue, surtout. Le Père avait été facile, trop facile. Le fils ne tomberait pas dans le même piège.

Qu'est-ce qu'on fait ? demanda le dragon.

Le silence de Katz s'éternisa dans la fabrique du réel, sonnante de mille échos potentiels.

Je ne sais pas.

Le dragon attendit, mais aucune proposition d'action ne suivit.

Je ne dois pas rester ici, reprit le dragon pour susciter une réponse de la part du magicien. Je vais finir par me faire remarquer.

Il sentit plus qu'il n'entendit l'accord de Katz, donna une propulsion verticale à ses ailes et monta jusqu'au toit de la tour où il se posa d'un mouvement lourd et disgracieux. Un dragon, n'en déplaît aux poètes, n'est pas une libellule.

L'esprit de Katz l'avait déserté, le dragon en conçut une certaine tristesse, la solitude des créatures uniques. Il regarda autour de lui, compara le toit de la tour à son nid rocheux de l'Adrar et se dit que c'était un endroit aussi bien qu'un autre. L'œuf qu'il portait en lui depuis sa conception y serait à l'abri, livré aux rayons de soleil et de la lune, à l'appel de la mer et du vent. Maintenant que Milton savait, autant préparer la relève.

Un dragon met 24 heures à pondre un œuf. Il ne le fait qu'une fois dans sa vie, mais pendant ces 24 heures, il est aussi vulnérable d'une femme en couches. Il ne peut pas voler, à peine bouger son énorme corps ; toute son énergie ancestrale est mobilisée pour la mise en autonomie de la génération suivante. Si Milton décidait de l'attaquer à ce moment-là, il ne pourrait pas se défendre.

J'ai un truc à faire, dit-il de manière sibylline en rétablissant le contact avec Katz. Je ne serai pas disponible pendant quelques heures.

D'accord.

Katz avait la tête ailleurs. Il poursuivait sans doute sa proie dans les méandres obscurs du tissu du réel.

Le dragon était quelqu'un de bien plus pragmatique. Il s'installa dans un coin du toit, derrière les vastes cheminées qui servaient d'évacuation au système d'air conditionné. Il n'était pas exactement caché, mais il était difficile de cacher un dragon dans une ville comme Boston. Il replia ses ailes sur son dos et lança

un dernier regard vers l'océan et l'au-delà. Il se souvint des montagnes de l'Adrar, puis se demanda si, par hasard, d'autres dragons n'y avaient pas déposé leur œuf il y a longtemps. La singularité appelle la solitude. Enfin, il ferma ses paupières bleues et tourna son esprit vers l'immensité de lui-même à la recherche de l'autre qu'il portait en son giron.

Ça y est, dragon du futur, l'heure est venue.

Au fond de lui-même, comme un frémississement d'aile de papillon à la surface d'un lac, l'autre répondit :

Je suis prêt.

*

— On ne savait pas où te contacter, dit la mère de Phil sans déguiser le ton de reproche dans sa voix.

Phil ne répondit pas.

— Tout est allé si vite, reprit-elle. Il a fallu organiser les obsèques, tu sais comment c'est...

— Non, observa Phil d'un ton définitif. Je ne sais pas comment c'est. Mon père n'est jamais mort, avant.

— Et puis, tu étais parti, tu nous avais laissés sans nouvelles pendant tous ces mois, on avait fini par ne plus tenir compte de toi...

Nous y voilà. Vengeance.

— J'avais deux ou trois trucs à régler, dit-il lentement. Des trucs un peu importants.

— Bien sûr, chéri ! Nous t'avons vu à la télé, dans l'affaire de ce fou qui voulait détruire le monde. Ton père était fier de toi, de te voir entouré de toutes ces personnes importantes. C'était évident que tu n'avais plus le temps de te soucier de nous.

Elle parlait vite, un peu essoufflée, comme si elle craignait de ne pas pouvoir tout cracher avant qu'il ne lui raccroche au nez.

Je ne raccrocherai pas. J'écouterai jusqu'au bout.

— Et ainsi, afin d'épargner mon emploi du temps, tu as décidé d'oublier de me prévenir de la mort de mon père ?

Sa voix montait involontairement dans les aigus, hésitant entre la douleur et la colère. Ce sont les mères qui vous jettent dehors, qui signifient à l'enfant roi, jusque-là adulé, qu'il a eu tort de vouloir grandir. C'est sa faute. Il a décidé, un jour, de prendre des centimètres pour s'éloigner de leur giron, de se sentir attiré par une autre femelle qu'elles. À partir de ce jour-là, elles attendent le moment propice pour exercer la vengeance totale, réaffirmant leur prise sur cet amant devenu père, débordant de leur rôle de protectrice des petits pour se couronner elles-mêmes Reines. Le pouvoir.

— Tu n'as pas pensé que j'aurais voulu être là pour lui dire adieu, pour le voir porter en terre ? demanda-t-il en sachant déjà la réponse.

— Écoute, Philippe, excuse-moi de te le dire, mais tu étais tellement occupé par ailleurs, et puis, on n'avait même pas un numéro de téléphone, on aurait dû passer par la police, expliquer que tu ne nous avais laissé aucun moyen de te joindre...

Elle était jalouse. Il n'y aurait pas pensé. Elle était jalouse de lui dans ce rôle d'adulte. Putain, j'ai failli mourir et ma mère me le reproche, elle aurait sans doute préféré que je meure vraiment ; une tombe dont elle pourrait s'occuper. Changer l'eau des fleurs.

— Maintenant, je comprends pourquoi je suis parti, dit-il tout doucement.

— Oh, s'il te plaît, Philippe, tu crois que c'est le moment ?

— Je vais venir, affirma-t-il. Au moins voir sa tombe. Et épargne-moi le chapitre comme quoi il faut s'occuper des gens pendant qu'ils sont encore en vie.

Il l'entendit hoqueter comme si elle venait de recevoir un coup de poing dans le ventre.

— Tu vas venir ?

— C'est mon père.

C'est mon père, Milton est de nouveau dans la nature, et Tirzah, inaccessible, sauve le monde entre les mailles du réel. Contrairement à ce que tu penses, je ne suis pas si important que cela.

— Quand ?